

PRETORIA/LE CAP

19 JUL 1965

Albini
M. Chagel

6 Juillet 1965

No 369/AS

Expéditeur = Ambassade de France
à Wellington

Destinataire

Pretoria

informatif

Transmis pour

Lucien FELIX

Ambassadeur de France
en Nouvelle-Zélande

SON EXCELLENCE MONSIEUR LE MINISTRE
DES AFFAIRES ETRANGERES

- Direction Asie-Océanie -

a.s. Tournée des "Springboks"
en Nouvelle-Zélande et les
questions raciales.

La venue de l'équipe sud-africaine de rugby "The Springboks" qui doit au cours du mois de juillet rencontrer les équipes régionales et nationale de Nouvelle-Zélande, a été précédée ici de toute une campagne tendant à leur boycott, en raison de la politique d'"apartheid" appliquée dans l'Union sud africaine et dont les joueurs seraient les représentants tout désignés puisque parmi eux ne figure aucun homme de couleur.

"Si, par définition, écrit le bimensuel étudiantin Salient, le sport est étranger aux distinctions ethniques, dans l'Union Sud Africaine, et là seulement, son organisation correspond exactement au clivage entre Blancs et Non-Blancs. Les

équipes non-blanches sont exclues des groupements fédératifs internationaux et ne peuvent représenter leur pays à l'étranger, de même qu'il leur est interdit de se mesurer, sur le territoire de l'Union, à des équipes blanches..." Cet exposé qui s'étaye sur de nombreuses citations de textes officiels sud-africains s'abstient dans ce journal de tout commentaire. Mais la plupart des correspondants de la presse sportive néo-zélandaise ont au contraire déploré cet état de choses tout en insistant sur le fait que les rugbymen sud africains n'en pouvaient mais.

Par contre les organisations féminines et pacifistes, en premier lieu, la Campagne pour le Désarmement nucléaire, l'Association pour les Nations Unies ensuite, les syndicats enfin et le Parti communiste pro-chinois, bien entendu, se sont élevés avec vigueur contre "le soutien matériel et moral qui serait donné publiquement aux tenants de la discrimination raciale par tous ceux qui assisteraient aux jeux". Il s'en suivit une polémique à laquelle participèrent les éditorialistes les plus mesurés et qui dure depuis plusieurs semaines.

Le fait est nouveau dans un pays où les deux communautés raciales, celle de souche "européenne" et les Maoris, communient dans une même ferveur collective, pour la pratique du rugby. Jusqu'à présent elles ne s'étaient pas, intéressées de savoir si le Team sud africain comprenait ou non des joueurs de couleur seule, comptaient sa valeur combattive ou sa tactique. Or cette année il semble bien que pour la sélection des joueurs néo-zélandais qui lui seraient opposés, sur le plan local et même national, les "officiels", sensibles à la "cohésion" des Sud-Africains, aient, dans certains cas, évincé des Maoris pour leur substituer des "Européens" moins qualifiés. D'où des rancœurs

immédiatement exploitées par la publicité de slogans tels que : "Nous ne voulons pas d'apartheid en Nouvelle-Zélande ni en Afrique du Sud" - "A valeurs égales, chances égales, dans le sport et dans la vie civile" - "Pour l'égalité des races, boycottez les Sud-Africains".

Le mot d'ordre du "boycott" fut repris par la Fédération du Labour et les unions d'étudiants, sanctionné par certains députés travaillistes et même patronné par l'évêque anglican d'Auckland.

Le traditionnel "accueil de bienvenue maori", avec chants et danses folkloriques d'allégresse, auquel ont droit les visiteurs de marque et surtout les équipes étrangères de rugby, n'eut donc pas lieu à l'arrivée, la semaine dernière, des joueurs Sud Africains à Auckland, où des porteurs de pancartes veillaient à l'aérodrome.

Cette réception se fit dans la petite ville de Gisborne, deux jours plus tard. A cette occasion, le Ministre de la Justice et des Affaires Maories, M. HANAN, qui assume d'ailleurs l'interim des Affaires Extérieures en l'absence du Premier Ministre, eut alors quelques paroles malencontreuses à l'égard "des politiciens" chagrins et dépourvus d'esprit sportif, dont il faut ignorer les importunités intempestives, comme lorsqu'un chien secoue ses puces." L'Opposition travailliste, qui s'est sentie visée, déclencha hier un tollé au Parlement et M. MARSHALL, vice Premier Ministre, eut grand peine à minimiser l'incident.

En fait toute cette agitation n'a guère abouti à une désaffection très marquée à l'égard des "Springboks". Toutefois l'affluence, samedi dernier, à la partie qui opposait les Sud Africains et l'équipe de Wellington (celle-ci a d'ailleurs gagné avec un score écrasant), était inférieure aux

pronostics - 60.000 spectateurs annoncés, un peu plus de 40.000 présents, malgré le soleil. Mais si l'assistance ne s'est à aucun moment laissée détourner du jeu, "applaudissant les passes et sifflant les brutalités avec une impartiale compétence" suivant le compte rendu télévisé, il est donc peu probable que des incidents de caractère antiségrégationnistes/ marquent les autres étapes de la tournée.

Mais il n'en demeure pas moins que désormais le rugby sud africain restera sans doute entaché, aux yeux de l'opinion publique néo-zélandaise, de ségrégation raciale. La campagne qui vient de se dérouler ne s'explique pas seulement par la réprobation de l'apartheid ou par le bon exemple que croient donner les Néo-Zélandais de pratiquer un modus vivendi exemplaire entre "Européens" et Maoris.

Elle est significative et révélatrice de la préoccupation, encore sporadique mais croissante, que causent à certains milieux, les inégalités de fait qui subsistent ici entre les deux communautés. (ma dépêche No 816/AS du 31 décembre 1964). Celles-ci sont en effet de plus en plus souvent évoquées ces derniers mois. Elles portent principalement sur la représentation parlementaire des quatre "districts" maori,

- la réforme nécessaire de l'enseignement primaire dans les écoles maoris
- l'accès des Maoris aux Universités et aux professions libérales, dans une proportion mieux adaptée à leur importance numérique (plus de 7% de la population, moins de 0,6% des étudiants),
- la parcellisation progressive des terres collectives,
- comme aussi la relégation des éléments maoris dans certains quartiers des villes.

De telles questions retiennent de plus en plus l'attention des chefs des Eglises protestantes

Album

comme des dirigeants de gauche, travailleurs, syndicaux ou intellectuels. Le Parti communiste, de son côté, ne manque pas une occasion d'aviver chez "le peuple maori" le sentiment confus qu'il a déjà d'être traité en "sous-développé" par une administration "paternaliste."

N° 369/AB

Expediteur: Ambassade de France

La tournée dans les îles des rugbymen sud africains a donc été l'occasion de rendre plus apparent le malaise racial latent encore, peu prononcé certes, mais qui n'en existe pas moins au sein de la collectivité néo-zélandaise en dépit des affirmations officielles. Et cette constatation mérite d'autant plus d'être notée que jusqu'à présent dans le domaine de la compétition sportive, il existait une véritable fusion des deux races blanche et maorie./.

SON EXCELLENCE MONSIEUR LE MINISTRE
DES AFFAIRES ETRANGERES

Direction Asie-Océanie

a.s. Tournée des "Springboks"
en Nouvelle-Zélande et les
questions raciales.

La venue de l'équipe sud-africaine de rugby "The Springboks" qui doit au cours du mois de juillet rencontrer les équipes régionales et nationales de Nouvelle-Zélande, a été précédée ici de très nombreux campagnes tendant à leur boycott, au raison de la politique d'"apartheid" appliquée dans l'Union sud africaine et dont les joueurs seraient les représentants tout désignés puisque parmi eux se figure aucun homme de couleur.

"Si, par définition, écrit le bimensuel étudiantin Salignat, le sport est étranger aux distinctions ethniques, dans l'Union Sud Africaine, et là seulement, son organisation correspond exactement au clivage entre Blancs et Non-Blancs. Les